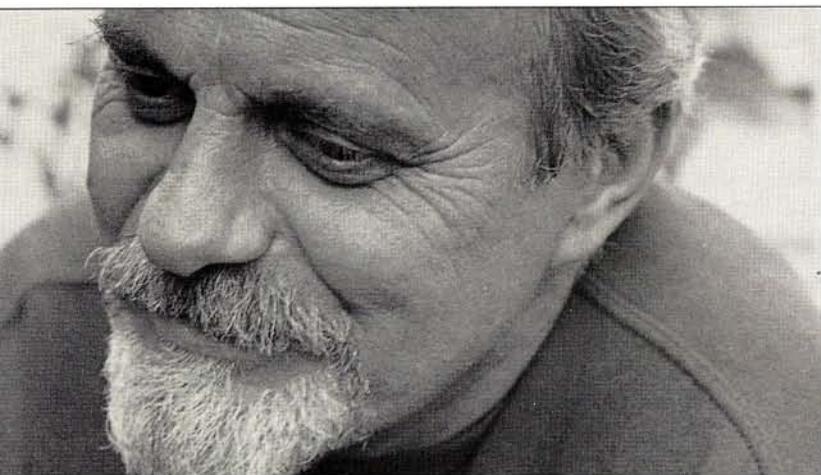


From: Video Art Plastique catalogue - David Hall videotape retrospective, Herouville Saint-Clair, Caen 1991



David Hall



"A single figure dominates the beginnings of video art in this country - David Hall... His early experiments with broadcast television are unique..."

Michaël O'Pray, British Film Institute, Monthly Film Bulletin, February 1988

"My work derives from the characteristics of the medium itself. By characteristics I mean those attributes specific to its technology and the reading of it as a phenomenon. The work largely seeks to explore perceptual and conceptual thresholds, and implicit in this is the decoding and consequent expansion of the conditioned expectations of those narrow conventions understood as television."

D.H. 1975

I. The sculpture I made in the 60s was photographed, but two dimensional images said very little about my work. However people who did not see the sculpture still made judgments about it, they were used to that from looking at pictures. I decided the images were probably more important than the work itself and turned to making only photographs. I then recognised the illusion was more convincing when it moved and had sound, and I began to make films. But I used illusion only as a means to see itself. If I had denied using it altogether it would be very convenient and "true" to the mechanics and process of film, but illusion would still be there because people wanted it to be - they excepted that. I was very interested in their expectations, but did not necessarily want to give them what they might expect. Having made a number of films I became interested in TV. TV as a medium was a different proposition. Viewing TV was not a special event with a captive audience but it reached everyone. A TV set was an object, small, intimate and at home, and with TV people

"Une seule personne domine les débuts de l'art vidéo dans notre pays : David Hall. Ses premières expériences avec la télévision sont hors du commun..."

Michaël O'Pray, British Film Institute, Monthly Film Bulletin, Février 1988

"Mon oeuvre découle des caractéristiques propres au médium. Par caractéristiques, j'entends les qualités inhérentes à sa technologie et sa compréhension en tant que phénomène. Dans mon oeuvre je cherche essentiellement à explorer des seuils perceptuels et conceptuels, ce qui sous-entend le décodage et par conséquent l'expansion des attentes conditionnées que l'on a des conventions étroites que représente la télévision."

D.H. 1975

■. La sculpture que j'ai faite dans les années 60 avait été photographiée, mais les images en deux dimensions n'en donnaient qu'une très vague idée. Pourtant cela n'a pas empêché des gens qui n'avaient pas vu la sculpture de la juger. Ils avaient l'habitude de juger à force de regarder des images. J'ai décidé que les images étaient probablement plus importantes que l'oeuvre elle-même et je me suis mis à ne faire que de la photo. Et puis j'ai compris que l'illusion est plus efficace quand elle bouge et qu'elle est accompagnée de son et j'ai commencé à faire des films. Mais je n'utilisais l'illusion que comme moyen de se voir elle-même. Si j'avais choisi de ne pas l'utiliser du tout, cela aurait été très pratique et "fidèle" au mécanisme et au processus du film, mais il y aurait quand même eu illusion, parce que c'est ce que les gens veulent et attendent. Les attentes des gens m'intéressaient beaucoup mais je n'avais pas forcément envie de leur donner ce qu'ils s'attendaient à voir. Après avoir fait un certain nombre de films, j'ai commencé à m'intéresser à la télévision. La télévision en tant que véhicule était un matériau différent. Regarder la télé n'était pas un événement spécial, auquel participait un public motivé, mais la télé s'adressait à tout le monde. Un poste de télévision est un objet petit, intime, que l'on a chez soi, et avec la télé, les gens n'ont, la plupart du temps, pas de surprise. Vers le début des années 70, mon intérêt pour les films s'était transformé en intérêt pour la télévision, mais le contexte avait beaucoup changé, et mon travail ne pouvait pas y rester indifférent.

■ ■. Les arts traditionnels ne sont plus en mesure de rivaliser avec les média. Il fut un temps où c'était eux, les média. Aujourd'hui, les média sont tout-puissants. Ils se saisissent prudemment de l'art et le rejettent aussitôt dans notre culture consommable. Les média se sont substitués à l'art. Ils se considèrent comme culturellement indé-



mostly got what they expected. But the start of the 70s my interests in film had moved to TV but the context was very different and the work had to respond to that.

II. Traditional artforms can no longer compete with the Media. Once they were the Media. Today the Media is all-powerful. It cautiously embraces art and quickly discards it in this throwaway culture. The Media has taken the place of art. It sees itself as culturally independent, yet totally depends on the culture that surrounds it. This is its sustenance, and traditional artforms are devoured along with other cultural activity. Of all the Media television is undoubtedly the key mediator, even the climatic controller, of present-day culture. That I should adopt TV as my artform - as the vehicle for an alternative mediation or critic of that culture and by implication of TV itself - was highly appropriate.

III. Works I have made for broadcast TV are different from other tapes because the viewing situations are different - different values and influences are at work. But essentially, even out of the context of TV, TV is still there; the phenomenology of viewing any video work is without doubt dominated by the broadcast television experience, and the psychological strategies in constructing meaning attributable to a work are, albeit subconsciously, fundamentally sited in televisual expectations. My interest is in the conceptually provocative use of both form and image which, whilst "conventionally" inducing the perceptual engagement of the viewer, counters - by its improbable presentations - the seductive (manipulatory) expectations inevitably present in the viewing process.

IV. 7 TV Pieces (1971) were my first works made for broadcast TV. The idea of inserting them as interruptions to regular programmes and that they appeared unannounced without credits was crucial. To get a TV company to transmit them, and with these conditions, was a coup. The transmissions were a surprise, a mystery - no explanations, no excuses. I viewed one in an old man's club: the TV was permanently switched on but the occupants were oblivious to it - reading newspapers or dozing. When the TV began to fill with water newspapers dropped, the dozing stopped. When the piece finished normal activity resumed. I took this as a positive response.

These, and other works, were not intended as declarations of art in their own rights, they did not assume that privilege. They were gestures and foils within the predictable context of TV. They needed TV - They depended on it.

David Hall, 1990

pendants et pourtant ils dépendent totalement de la culture qui les entoure. Ils s'en nourrissent et engloutissent les arts traditionnels ainsi que d'autres activités culturelles. De tous les média, la télévision est sans aucun doute le médiateur privilégié, je dirais même, le climatiseur de la culture contemporaine. Il était donc souhaitable que je choisisse la télévision comme forme artistique, comme véhicule d'une médiation différente ou d'une critique de cette culture, et par conséquent de la télé elle-même.

III. Les films que j'ai faits pour la télévision sont différents de mes autres films parce que les conditions dans lesquelles ils sont regardés sont différentes. Ce sont d'autres valeurs et d'autres influences qui sont en jeu. Mais, au fond, même en dehors du cadre de la télévision, la télévision est toujours présente. Dans le phénomène de regarder une oeuvre vidéo, il est certain que l'expérience télévisuelle est déterminante, et dans la construction du sens que l'on attribue à des images, les stratégies psychologiques sont fondamentalement, quoiqu'inconsciemment, ancrées dans l'attente télévisuelle. Ce qui m'intéresse, c'est d'utiliser la forme et l'image d'une manière conceptuellement provocatrice, ce qui tout en suscitant "conventionnellement" l'engagement perceptuel du spectateur, va à l'encontre, par un mode de présentation inattendu, des attentes séduisantes et manipulatoires inévitablement présentes chez le spectateur.

IV. 7 TV Pieces (1971) est le premier travail que j'ai fait pour la télévision. Il était essentiel d'interrompre des programmes ordinaires en y insérant les séquences, de ne pas les annoncer et de ne pas faire de générique. Qu'une chaîne de télévision veuille bien les transmettre, et accepte aussi ces conditions était un beau coup. Chaque diffusion était une surprise, un mystère, sans explication ni prétexte. J'en ai vu une partie dans un club de retraités : la télé était allumée en permanence, mais personne n'y faisait attention ; certains lisaient, d'autres somnolaient. Quand la télé a commencé à se remplir d'eau, ils ont baissé les journaux, interrompu leur sieste. Une fois la diffusion terminée, chacun a repris son activité normale. J'ai considéré cela comme une réaction positive.

Ces séquences-là, ainsi que d'autres, n'ont pas été conçues comme des affirmations artistiques en elles-mêmes, elles n'en avaient pas la prétention. C'était des gestes, des mises en valeur dans le contexte prévisible de la télévision. Elles avaient besoin de la télévision, elles en dépendaient.

David Hall, 1990

*Vidéo Art Plastique
est une coproduction*

Anna Productions,

Arc 2 Vidéo,

Café des Images,

*Centres d'Art Contemporain
de Basse-Normandie,*

l'AC.C.A.A.N.

*Avec le soutien financier de la Ville
d'Hérouville-Saint-Clair,*

de l'O.D.A.C. du Calvados,

*du Conseil Régional
de Basse-Normandie,*

*de la D.R.A.C./Ministère de la Culture
et de la Communication,*

du British-Council,

de la SPADEM

Avec l'aide de Canal +.

Mécénat d'entreprise :

JACARANDA,

TECHNICOM,

SHEMA,

La F.N.A.C.,

et nos chaleureux remerciements à la Comédie de Caen.

Contact Presse

JACARANDA

Florence VIAULT et Catherine MASSON

12, rue Saint-Gilles

75013 PARIS

Tél. : (1) 42.71.51.31

I

N

V

I

T

A

T

I

O

N

5 èmes

Rencontres

Vidéo Art

Plastique

1991



Cinquièmes rencontres

VIDÉO ART PLASTIQUE 1991

du 13 novembre au 8 décembre 1991

au Centre d'Art Contemporain de Basse-Normandie

Tél. : 31.95.50.87

Vidéo installations

Jean-Luc André, UL - UL - UL.
Dépanne Machine, Électriques chaises.
Katia Kosmalski, Derrière les fenêtres. To be blind.
Claire Roudenko-Bertin, Sacrifice infinitésimal du motif.

du 27 novembre au 1er décembre 1991

au Café des Images.

Tél. : 31.95.41.47

Programmation de 100 bandes vidéo.
Entretien/rencontre avec Michel Jaffrennou
Programmation anglaise : David Hall, Rose Garrard,
Stephen Partridge et Terry Flaxton.
L'atelier : à la découverte de jeunes vidéastes français.
Programmation cinéma/tables rondes : Alain Tapie
Jean Douchet sur le thème : « L'objet au cinéma ».

du 28 novembre au 20 décembre 1991

à la Mairie d'Hérouville

Tél. : 31.45.33.11

Exposition Michel Jaffrennou : dessins et story board
en co-production avec la vidéothèque de Paris.
Une sculpture vidéo, le plein de plumes (1980).
Le Mandala du kaléidoscope, peinture sur toile (3 m x 3 m).
Atelier-rencontre avec Michel Jaffrennou.

Bus-presse - Vidéastes Professionnels

Rendez-vous devant l'OPÉRA

Vendredi 29 novembre à 9 heures précises

Retour assuré en soirée

François GEINDRE
Maire d'Hérouville Saint-Clair
Vice-Président du Conseil Régional de Basse-Normandie

Daditte BERBERIAN
Danielle KOSMALSKI
Gilles FOREST
Responsables Vidéo Art Plastique

Geneviève TROUSSIER
Directrice du Café des Images

Joël SAVARY
Directeur du Centre d'Art Contemporain
de Basse-Normandie

seraient heureux de vous accueillir
à l'inauguration des

Cinquièmes Rencontres Vidéo Art Plastiques

en présence de François Barré
Délégué aux Arts Plastiques
Ministère de la Culture
et de la Communication

Le mercredi 27 novembre 1991
à 18 h 30

au Centre d'Art Contemporain de Basse-Normandie
(entrée par le théâtre)

à 19 h 30

à la Mairie d'Hérouville (cocktail)

à 20 h 30

au Café des Images : Katia Varga et Michael Gaumitz :
spectacle audio-visuel de poésie hongroise.

Café des Images,
square du Théâtre
14200 Hérouville-Saint-Clair
Tél. : 31.95.41.47

Centre d'Art Contemporain de Basse-Normandie
Théâtre d'Hérouville, 7 passage de la Poste
14200 Hérouville-Saint-Clair
Tél. : 31.95.50.87